

—Qui ?

—Notre oncle, notre tuteur.

—Oh ! fit la blondine avec enthousiasme, il est bon et il est beau.

—Beau, je ne dis pas, quoiqu'il ne soit plus de première jeunesse à présent. Bon ? nous verrons ça ; je le proclamerai exquis lorsqu'il fera ce que je désire.

—Et que désires-tu donc ? N'a-t-il pas tout fait pour nous, déjà ? Il nous a donné une éducation distinguée, nous a laissées à une vie douce et facile quand il pouvait nous mettre en pension ; nous avons eu les jouets à foison ; la plupart de nos fantaisies ont été satisfaites, nos...

—Mais ça ne me suffit pas à moi ! C'était bon quand j'étais une enfant, tout cela ! Maintenant que me voilà une jeune fille, il me faut Paris et ses fêtes splendides, puis les saisons à Trouville ou à Biarritz, les soirées passées au théâtre...

A quoi donc nous serviraient nos beaux cheveux et nos grands yeux, si ce n'est à nous montrer, à nous faire admirer ?

—Mais moi je n'y tiens pas, fit Yseult avec un bâillement d'ennui qui montra ses dents de perles et ses gencives roses.

En effet, que lui importait tout cela ? Il n'y avait pas un atome de coquetterie dans cette âme angélique ; pourvu qu'elle pût aimer et se dévouer, que lui faisait l'admiration d'autrui ?

—Toi, tu ne seras jamais qu'une eau dormante, fit la brune Fernande avec dédain. Moi je suis créée pour autre chose, pour le succès, le triomphe, l'encens.

Yseult ne répondit pas, étonnée de cet orgueil sauvage et incompréhensible pour elle.

—Ecoute, reprit Fernande en s'accroupissant sur les soyeuses couvertures il faut que je te fasse part d'un secret que j'ai surpris.

—Comment cela.

—Quand je dis un secret j'exagère ; c'est un lambeau de conversation entre Mme Léotard et l'oncle Xavier.

—Oh ! Fernande, s'écria Yseult, tu as écouté aux portes ?

Elle savait sa soeur capable de tout. Fernande haussa les épaules.

—Laisse donc de côté tes ridicules scrupules, Yseult. On parlait de nous, il fallait bien savoir. Or, te doutais-tu de cela ; nous sommes pauvres.

—Mais oui, je m'en doutais. Mme Léotard nous répète sans cesse que nous devons tout à mon oncle.

—Mme Léotard rabâche et ne sais pas toujours ce qu'elle dit.

—Oh ! Fernande ! traiter ainsi notre meilleure amie !

—Parle pour toi, tu es sa favorite et tu fais d'elle une merveille ; moi je lui trouve des idées bourgeoises et étroites. L'essentiel est ceci : nous sommes pauvres.

—Mais nous ne sommes pas plus à plaindre pour cela, ma petite soeur, puisque mon oncle subvient à tous nos besoins.

—Oui, mais ça c'est le nécessaire avec un peu de superflu, je le veux bien ! Or, à moi il faut, je le répète, le luxe fou, envié, le tourbillon mondain.

—Comment veux-tu avoir cela, Fernande ?

—Voilà mon plan ; je vais être très gentille, avec mon oncle ; mais gentille, là, comme tu ne m'as jamais vue.

Ainsi je l'amènerai à mes fins ; c'est si facile à ensorecler, un homme, quand on sait faire.

Yseult ouvrit tout grands ses yeux bleus. Moins femme que sa soeur, elle ne comprenait pas ses détours ; rusée comme un petit renard, Fernande était apte à tromper tout le monde, tandis qu'Yseult allait droit.

—Alors, continua la folle enfant, il nous emmènera à Paris, à Trouville, à... je ne sais plus où, enfin, partout où l'on s'amuse.

—Et tu y gagneras des goûts de luxe et de dépense, quand tu dois mener une vie simple.

Fernande leva ses bras au ciel dans un geste tragique.

—Où prends-tu que je vais mener